

EN TERRITOIRE DE TRIÈVES

À François C.

Avec mon café crème ma laine et mon tabac
mes feuilles et mon briquet mon bonnet presque bleu
je m'anéantissais ma vie n'était-elle pas
ce qu'on peut faire de pire en faisant de son mieux

J'étais venu ici un peu à l'aventure
de m'y faire mon trou dans lequel m'asseoir
travailler et rêver chaque fois qu'en voiture
je verrais les nuages passer du rouge au noir

C'est là toute l'histoire j'étais venu pour mettre
une main à la patte et l'autre à mon crayon
le matin à la ferme le soir sans dieu ni maître
et le reste du temps à soigner mon doublon

Je doublais les voitures pour aller voir plus vite
la vitesse à laquelle je gagnerai du temps
pour mettre deux à deux ces rêves en orbite
auprès de ce cheptel cherchant son prince charmant

J'arrivais un matin de tonnerre et de pluie
dans le noir j'éteignais les phares de mon hôtel
les chèvres se parlaient en langue maternelle
il n'eut suffi qu'une heure que la nausée me prit

Au cœur de l'histoire se dressait une machine
et les chèvres y tournaient en offrant leurs poitrines
remplissaient les tuyaux de leurs sésames blancs
et tournent les coquines sur le plateau d'argent

Elles tournent les coquilles et tremblent par couleur
le soir et le matin comme avant puis après
avoir fait tout le tour du manège de la peur
elles rejoignent les leurs dans leur prison paillée

Très loin du paradis cherchez plus loin encore
et vous demeurez loin de ce maudit décor
où l'on parle des bêtes selon le bruit que font
les pièces de monnaie lorsqu'elles touchent le fond

Où l'on ferme les yeux d'une telle manière
que l'esprit s'habitue à l'obscur système
par lequel on arrache les petits à leurs mères
quelques instants seulement après l'acte suprême

Votre fromage fait honte à toute la montagne
au soleil à la lune tour à tour l'accompagnent
vos centaines de chèvres que reçoivent elles de vous
le gîte et le couvert dans un asile de fou

On se le redemande ce qu'elles reçoivent de vous
si vous rendez aux hommes regardez de plus près
tout le sang qui s'écoule de votre porte monnaie
quand vous donnez du lait à votre société

Et tout continuer je n'ai plus rien à dire
si nos vies vous font rire les vôtres font sourire
avec tous vos camions vos jouets vos tracteurs
vos bêtes malheureuses comme des ordinateurs

Je n'ai plus rien à dire qui ne prenne temps long
et vous n'en avez pas vos raisons l'accaparent
se lever travailler se coucher manger boire
et de votre trou noir vous donnez des leçons

Mais ne voyez la nuit dans les yeux de vos bêtes
comment pourriez-vous voir ne serait ce qu'une tête
dépasser de nos têtes nous sommes des millions
à soulever l'emblème de l'imagination

Pour faire de ce monde une terre humanitaire
et n'y entendez rien qu'un appel à la guerre
vous ne vous méfiez pas du sens de l'histoire
nous sommes avec le vent la neige et le brouillard

Nous sommes avec le lion la rose et le raisin
et les quatre saisons comment ne rien omettre
nous sommes avec l'étoile derrière vos fenêtres
et vous y attendons en nous donnant la main

Me voici devant vous et je cherche les mots
qui me faisaient défaut lorsque vous me parliez
de ma vie que je l'aime comme si je la perdais
à ne pas rallier votre armée de robots

Ni vous ni moi ne valent d'avantage qu'un homme
une chèvre ou un âne ne m'ont jamais jugé
on peut dire que leurs yeux n'affaiblissent pas comme
les vôtres ont su le faire lorsque l'on s'est quitté

J'ai quitté votre ferme un midi sans rancune
l'histoire a tourné court comme un conte de fée
dont la boucle est bouclée et demain à la une
vous ne lirez nulle part ce qui m'a traversé

Cette après-midi-là le ciel n'était pas bleu
j'étais loin de chez moi en proie à l'existence
j'ai nettoyé mes rêves avec un plein d'essence
avant d'aller m'asseoir au bar en plein milieu

Avec mon café crème ma laine et mon tabac
mes feuilles et mon briquet mon bonnet presque bleu
je m'anéantissais ma vie n'était-elle pas
ce qu'on peut faire de pire en faisant de son mieux.